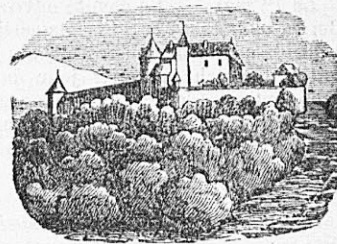




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue N° 295, BULLE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 50
6 mois, » 2 50
Etranger : 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux
de poste.

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Pour le canton,
10 cent.; pour la Suisse, 15 cent.,
la ligne ou son espace.

Réclames : 80 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de
port.

BULLE, le 23 février 1892.

Une boîte à surprises.

Ce n'est pas de la Chambre française qui vous renverse le ministère le plus solide en un clin d'œil, ni de la Bourse qui ménage à ses habitués des cauchemars peu agréables et encore moins de ces nombreuses banques qui sautent ou qui s'effondrent au moment où les naïfs clients croient toucher de forts dividendes, mais bien du canton du Tessin que nous voulons parler aujourd'hui.

Ce n'est pas qu'une nouvelle révolution ait éclaté ou que de nouveaux recours aient empêché nos conseillers fédéraux de dormir; mais cette fois nos pères tessinois nous ont ménagé la plus grande des surprises par le calme le plus parfait qu'ils ont montré lors des dernières élections communales. Cette fois-ci, la salle des votes ne s'est pas changée en un champ de bataille, où le revolver et le couteau prenaient la place du bulletin. L'achat des voix, les intimidations étaient choses inconnues. Et tout fait prévoir qu'il en sera de même pour les élections à la Constituante qui auront lieu le 3 mars prochain. Car, pour une votation aussi importante, on ne parle point d'organiser ces fameux trains de kroumirs comme cela se pratiquait ces dernières années.

Quelle est donc cette force magique qui a changé les électeurs tessinois de loups enragés en agneaux si paisibles?

C'est tout simplement l'adoption pour les élections du principe proportionnel.

Les autoritaires de droite et de gauche ont tous crié contre ce mode d'élection; qu'il était impraticable, trop compliqué, que jamais les électeurs n'en pourraient saisir le rouage, que nous commencions, nous-mêmes, à douter de sa valeur pratique. Et pourtant, nous nous rendions parfaitement compte de l'injustice criante du système actuel de la majorité absolue. Ce système qui permet à un parti, n'aurait-il qu'une voix de majorité, d'anéantir complètement son adversaire et de l'exclure de tout contrôle dans l'administration. Aussi avons-nous constaté avec le plus vif plaisir que ces doutes émis contre la mise en pratique du système de la représentation proportionnelle n'étaient pas fondés et qu'il a suffi d'un essai loyal et sérieux pour en démontrer la valeur.

Dans toutes les communes tessinoises, les votations se sont non seulement passées dans le plus grand calme, mais elles ont donné partout les excellents résultats qu'en attendaient les auteurs de la loi. Les différents partis sont représentés équitablement selon leurs forces dans l'administration communale. Dorénavant, la minorité ne sera plus là seulement pour payer les bêtises et les dépenses que faisait l'adversaire au pouvoir, mais elle aura son mot à dire dans la gestion des affaires et pourra exercer un contrôle incessant.

Cet exemple de bonne administration que le canton du Tessin nous donne, pourquoi ne le suivrions-nous pas dans le canton de Fribourg? Veut-on donc prolonger à l'infini ces scandaleuses beuveries, ces marchandages de voix humaines, ce spectacle hideux où l'on voit traîner à l'urne des hommes ivres comme l'on conduirait des porcs à l'abattoir?

Tous ces abus, conséquence inévitable du système de la majorité absolue, n'ont pu jusqu'ici être réprimés, malgré tous les arrêtés, toutes les lois qu'élaboraient nos législateurs fribourgeois, toujours si féconds. Ils n'est qu'un seul moyen pour les éviter à l'avenir, c'est l'application chez nous, à l'instar du Tessin, du système de la représentation proportionnelle.

Une occasion unique se présente actuellement pour cela. Le gouvernement fribourgeois se résout enfin à convoquer le Grand Conseil pour procéder à la révision de notre Constitution. Qu'on introduise donc un article, dans cette nouvelle Constitution, qui exige, pour les élections communales, la représentation proportionnelle.

Nous avons la conviction qu'une fois que ce système aura été mis en pratique et qu'il sera entré dans nos mœurs, le peuple fribourgeois en sera si satisfait qu'il ne tardera pas à demander l'application de ce système pour l'élection du Grand Conseil, voire même pour celle du Conseil d'Etat.

Pour le moment, contentons-nous de la représentation proportionnelle pour les élections communales. [S]

NOUVELLES SUISSES

Militaire. — Le département militaire prépare un ordre général de service rappelant à tous les officiers commandant les troupes et aux commandants

de cours l'obligation absolue de traiter leurs subordonnés avec bienveillance et interdisant de la façon la plus stricte les injures et voies de fait.

Les punitions les plus sévères atteindront les contrevenants à cet ordre général.

Jura-Simplon. — Les recettes du Jura-Simplon pour le mois de janvier dépassent de 300,000 fr. celles de janvier 1891.

Postes. — Les recettes de l'administration des postes pour 1891 sont de 25,371,499 fr. contre 23,684,602 francs de dépenses; boni de 1,686,897 fr. D'après les prévisions budgétaires, les recettes devaient être de 24,965,000 contre 24,777,000 de dépenses. Le bénéfice est donc de 999,892 sur lesdites prévisions.

Emigration. — Les nouvelles que la presse a récemment données de la tournure défavorable que prennent les affaires dans l'île de Sumatra viennent d'être complétées et entièrement confirmées par de nouveaux rapports provenant de source authentique. On attribue, entre autres, à l'énorme baisse qui s'est produite, l'année dernière, sur le marché des tabacs, ces conditions désastreuses, ainsi que le retour en Europe d'un certain nombre de nos compatriotes, dont quelques-uns se sont vu forcés en cette occasion à l'assistance de la Société suisse.

On ne peut donc que recommander instamment de ne point émigrer à Sumatra sans y voir l'assurance d'une occupation fixe. Rappelons, à cet égard, que le Commissariat fédéral de l'émigration, à Berne, est toujours prêt à donner gratuitement à ceux qui désirent s'expatrier et s'adressent à lui, tous les renseignements et conseils dont ils peuvent avoir besoin. (Communiqué.)

Chemins de fer. — Les lignes de chemins de fer suisses, exploitées au 1^{er} février, ont une longueur totale de 3369 km. 576, dont 2283 km. à voie normale, 381 km. à voie d'un mètre, 14 km. à voie de 0^m 75, 10 km. 513 de funiculaire, 41 km. 066 de tramways.

Environ 1300 km. (dont 17 lignes en construction) sont concessionnés à 70 compagnies. Une douzaine de lignes à construire seront à l'usage presque exclusif des touristes.

joies... et je recevrais la confiance de vos chagrins... Voulez-vous, Frédérique, m'aimer ainsi?

— Je ne sais pas... je ne sais pas... Je suis triste... mon cœur est rempli d'inquiétudes. Jamais on ne m'a parlé ainsi... — Frédérique...

— Laissez-moi partir... je vous en prie...

— Vous avez donc peur de moi? dit-il, égaré, les mains brûlantes de fièvre.

— Non.

— Cependant, vous me fuyez?

— Je reste... Vous voulez me parler encore?

— Je voulais vous demander si vous m'aimez et comment vous m'aimez, Frédérique... si mes paroles vous émeuvent, n'en soyez pas effrayée... je vous en supplie...

Et, presque de force, il s'emparait des mains de la jeune fille. Elle se centait envahie par un frisson presque douloureux. Elle aurait voulu fuir et ses pieds restaient attachés au sol. Ses jambes fléchissaient. Son front s'alourdissait.

Il continuait, très bas :

— Avant de partir, avant de vous quitter, un mot de vous, Frédérique, me rendrait si heureux! Cela me permettrait d'aller trouver mon père et de lui dire quel serait mon bonheur de vous avoir pour femme... Je voudrais que ce mot me permît de lui avouer que vous ne me repousserez pas... Je lui adresserai ma demande, fort de votre appui et fier d'avoir été choisi par vous... Répondez-moi, Frédérique, ne vous détournez pas... répondez-moi...

— Je ne sais ce que je dois répondre, André... Non, je ne sais pas... je souffre... je suis malheureuse...

— Auriez-vous peur de vivre auprès de moi?

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 28

COURSE AU BONHEUR

PAR
JULES MARY

— Je suis heureux de vous voir, Frédérique, disait le jeune homme, parce que je ne puis rester plus longtemps à Misabran. Je vais être obligé de retourner à Paris et d'y chercher du travail, de me faire une clientèle. Qui sait quand je pourrai revenir?... Qui sait même si je reviendrai jamais?... Alors, avant de vous quitter, j'ai voulu vous parler... vous dire bien des choses... que vous avez devinées... j'attendrais de vous un mot qui fera mon bonheur ou qui me désespérera...

— André! dit-elle vaguement effrayée, comme pour l'in-terrompre.

— Laissez-moi parler, Frédérique... Il y a si longtemps!... Je n'osais pas... Je voulais être encouragé... Je guettais un regard me disant que j'avais réussi à vous plaire... Vous ne me laissez pas, Frédérique?

— Vous haïr, André, et pourquoi?

— Vous ne me craignez pas non plus?

— Quels motifs aurai-je de vous craindre?

— Vous n'avez sur moi aucune arrière-pensée?

— Certes, mais où voulez-vous en venir?

— Avez-vous réfléchi, Frédérique, que vous ne resteriez pas toujours jeune fille, qu'un jour vous seriez aimée par d'autres que par votre père et par votre mère? que celui que vous aimeriez vous enlèverait à votre famille? qu'il vous emmènerait très loin? que vous quitteriez tout sans regrets pour le suivre et qu'une existence nouvelle s'ouvrirait alors pour votre cœur? Y avez-vous pensé, Frédérique?

— Je ne sais pas, dit-elle... Non, et pourtant...

— Je voudrais être cet homme, Frédérique, car je vous aime...

— André! balbutia l'enfant, les mains appuyées sur sa poitrine.

— Ne l'aviez-vous pas deviné?

— Oui, oui, vos yeux me regardent avec tendresse et je suis sûre que vous ne me feriez jamais de peine...

— Je vous aime mieux encore, Frédérique, car je voudrais éloigner de vous désormais toutes les tristesses. Je voudrais me consacrer à votre bonheur et ne vivre que pour vous voir sourire... Je vous aime ardemment, non point ainsi que vous aimez vos amis, mais d'un amour égoïste qui exige que tout soit à lui, rien qu'à lui... que votre cœur y réponde... en soit inquiet à la fois et heureux. Je vous aime comme autre-fois votre père a aimé votre mère... alors qu'il voulait aussi qu'elle fût toute à lui... comme vous avez vu tout à l'heure que Pierre et Joséphe s'aimaient... Je vous aime pour que vous soyez ma femme... Et alors il n'y aurait plus rien pour vous en dehors de moi... le monde vous paraîtrait vide lorsque nous serions loin l'un de l'autre... nos pensées, nos désirs, tout deviendrait commun... Je vous ferais partager mes



PRÉPARÉE
A. PANCHAUD
VEVEY

POUR VEAUX

et bon marché remplace
lait naturel pour l'éle-
vage, agneaux, etc. —
litre.

25 ET 50 KILOG.
LE KILOG.

ARRAS, à Bulle. [127]

XXXXXXXXXX

comptant :

anciens timbres
de 1843 à 1864

possible sur lettres).
locale 2 1/2 Rp. à 7 fr.
yon à 30 centimes.

CHAMPION

Genève. (H733X)

XXXXXXXXXX

CRITABLE

EN

ATIONS

Jos. Moura,
Bulle. [1]

enza.

un nous menace de
rière plus inquiétante
a première visite d'il
ca mortels sont plus
venu un devoir pour
l'apparition des pre-
t d'employer immé-
diement les propres à enrayer

vent les résultats ob-
vénère épidémie, le
MULLER à la
ité la première place
des domestiques em-
ous ceux qui, en temps
usage de cette friction
appréciée sont demeu-
moins la maladie a
it est suffisant pour
se nuire d'un remède
urs et réussit à les
plus que le flacon ne
pôt dans presque tou-
— Seul véritable à la

12 [604]

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXXXXXX

Le 1^{er} mai. — Le comité ouvrier qui organise, à Berne, pour toute la Suisse, la célébration du 1^{er} mai, a décidé que la démonstration aura lieu à sa date, soit le dimanche, premier jour du mois. Il y aura, dans toutes les localités où une organisation est possible, cortège et discours, plus signature d'une pétition à l'assemblée fédérale demandant la réduction de la journée de travail.

Concours international de musique. — L'Estafette apprend que le concours international de musique, projeté à Lausanne pour 1892, n'aura pas lieu. Les fonds sont, paraît-il, réunis, mais le temps manque pour organiser sérieusement le concours. Ce sera, espère-t-on, pour l'année prochaine.

Suisses à l'étranger. — Le roi de Grèce a conféré la décoration d'officier de l'ordre du Sauveur à M. Louis Macon, en sa qualité de secrétaire de la Ligue internationale de l'enseignement, présidée par M. le sénateur Macé.

M. Macon est, à Paris, le directeur de la *Correspondance helvétique*.

Protection des animaux. — Les délégués de la Société suisse pour la protection des animaux ont tenu leur assemblée générale dimanche, au Schweizerhof, à Berne.

Ils ont décidé d'introduire, par voie d'initiative, l'interdiction de l'abatage à la manière israélite.

Les délégués romands étaient partisans de défendre cet abatage d'une manière absolue.

On a cependant fini par tomber d'accord pour adopter une formule d'après laquelle les animaux pourront être abatus à la manière juive, mais seulement après avoir été mis hors d'état de souffrir.

Zurich. — M. Aloïs d'Orelli, professeur de droit germanique, récemment décédé à Zurich, a fait à la Faculté de droit de l'Université de cette ville un legs de 80,000 fr.

Berne. — Vendredi, de jeunes enfants de St-Imier se sont battus avec une telle violence que l'un d'eux est mort immédiatement des suites des coups reçus.

Tessin. — La gare des marchandises de Chiasso a brûlé samedi. Elle contenait une très grande quantité de soieries, de drap et de montres. On n'a rien pu sauver. Le feu a éclaté à sept heures du matin; les bâtiments appartenant aux chemins de fer italiens Méditerranée et à la compagnie du Gothard ont été complètement détruits. Les dégâts sont évalués à un million.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — Jeudi soir, M. Laur a envoyé à M. Constans une assignation à comparaître devant le tribunal correctionnel de la Seine pour agression violente et voies de fait.

— Les ministres ont décidé de maintenir leur démission. Ils se sont rendus aussitôt à l'Élysée pour faire connaître leur décision à M. Carnot.

La formation d'un nouveau cabinet présente quelques difficultés.

— On télégraphie de Cannes qu'un Américain, M. Parker, ayant trouvé sa femme en « conversation

— Non.
— Frédérique, je vous aime... M'aimez-vous ?
— J'ai peur! dit-elle encore.
Et elle se mit à pleurer. Elle avait retiré ses mains qu'il retenait, et elle avait fait quelques pas dans le bois pour s'éloigner de lui, peut-être pour échapper à sa séduction, à l'ivresse qui se dégageait de ses paroles, qui montait dans l'ardente pression de ses doigts tremblants...

Mais elle s'arrêta...
Des choses effrayantes flottaient maintenant dans sa tête en un cahos incompréhensible. Dans la surexcitation qui vient de s'emparer de son cerveau, elle repasse une minute vécue de sa vie oubliée... Les mêmes intenses émotions qui l'affolent, elle les a déjà éprouvées...

La nuit est claire, dans la plaine. La lune se lève. Le bois est moins sombre. De pâles rayons, découpés par les cimes, glissent de loin en loin sur la mousse convertie d'aigrettes amoncelées par les années autour des troncs. Le sombre bois avait ainsi moins d'horreur, mais plus de tristesse... Des intervalles de lumière et d'obscurité lui donnaient une profondeur singulière. C'était un monde de fantômes éternellement immobiles, indifférents aux passions, morts à leurs pieds et ne vivant qu'en haut, très haut, dans la liberté du ciel, dans le tumulte silencieux des nuages, au milieu des souffles d'un horizon sans fin.

Ce n'est pas la première fois qu'elle est prise ainsi de terreur au milieu de cette obscurité et parmi ces arbres funèbres qui étouffent les cris... Ce n'est pas la première fois qu'elle se trouve à pareille heure dans cette forêt... Non, non... Ce n'est pas la première fois, non plus, qu'elle frémit

criminelle » avec M. Abeille, a tiré sur celui-ci trois coups de revolver. Abeille est mort dans la matinée. M. Parker s'est constitué prisonnier.

Italie. — On annonce de Rome que le cardinal Mermillod, après avoir été au plus mal, va mieux. Il conserve sa connaissance, mais, alors même, l'état est grave.

Espagne. — On s'étonne à Madrid des sympathies que les anarchistes exécutés à Xérès ont rencontré à l'étranger, où l'on semble ignorer que les condamnés avaient assassiné et déshonoré des passants inoffensifs, uniquement parce qu'ils portaient gants et redingote. Les associations et la presse d'Espagne ne manquent jamais de réclamer la grâce des condamnés à mort; ils se sont abstenus cette fois et l'évêché de Cadix était seul à réclamer cette grâce, tant était vive l'impression produite par l'attentat.

Russie. — Les journaux russes regrettent la chute du ministère français et déclarent que ce sont les ennemis de la France qui l'ont provoqué.

Amérique. — Une révolution avait éclaté à Guatémala, ayant à sa tête le général Enriquez; mais elle a été immédiatement réprimée et son chef est tué. L'ordre public est rétabli et la paix assurée dans tout le pays.

— A la Nouvelle-Orléans, plusieurs magasins ont été incendiés dans le Canal street et Bourbon street, deux des rues les plus importantes de la ville. Les dégâts dépassent deux millions de dollars.

CANTON DE FRIBOURG

Revision de la Constitution. — La Commission de revision constitutionnelle, réunie samedi, à Fribourg (présents MM. Bossy, Weck, Chassot, Techtermann, F. Gendre, Raboud, J. Philipona et Biemann) propose à l'unanimité de reviser trois points: Organisation du tribunal cantonal, nomination du syndic par le Conseil communal dans son sein, revision constitutionnelle par la majorité des votants et non plus des électeurs inscrits. Une minorité de 2 voix proposait encore l'introduction du referendum.

Société d'histoire. — La Société fribourgeoise d'histoire a tenu, jeudi 18 février, une séance dans laquelle elle a fêté la vingt-cinquième année de présidence de M. l'abbé Gremaud, élu successeur de M. le professeur Dagnet en 1867.

Parmi les travaux lus, citons les détails inédits donnés par M. l'abbé Gremaud sur la rébellion d'Estavayer-le-Lac en 1426. Un bourgeois de cette ville, Mermet de Crin, ayant refusé de payer sa part de tribut à Humbert de Savoie, on lui confisqua son cheval et lui-même fut arrêté à Lully et incarcéré. La bourgeoisie d'Estavayer prit fait de cause pour son ressortissant et le fit délivrer. On sonna le tocsin; on courut aux armes, et quelques citoyens se portèrent même à des voies de fait sur le châtelain, représentant du duc. Il y eut des assemblées populaires où, à la majorité de 120 voix contre 72, on refusa de payer le tribut à la Savoie. A la fin cependant, la ville dut se rendre à discrétion et fut condamnée à payer 4000 florins d'or à son seigneur.

Ce qui prouve que la domination savoissienne n'était pas toujours très paternelle et que l'esprit d'indépendance germe déjà dans le cœur des Staviaicois au XV^e siècle.

— Non.
— Frédérique, je vous aime... M'aimez-vous ?
— J'ai peur! dit-elle encore.

— Non, Frédérique, ce que vous prenez pour de la frayeur, c'est le trouble inconnu où vous met le sentiment nouveau que vous éprouvez peut-être... que je voudrais vous voir partager... Je vous en supplie, Frédérique, dites-moi si vous m'aimez... songez que je vais partir et que je serai le plus malheureux des hommes si vous ne me répondez pas... Ah! Frédérique, alors que d'un mot vous pouvez me rendre fou de bonheur...

— Je ne sais pas, disait l'enfant... je ne sais pas... j'ai peur...

— Frédérique, disait-il, de plus en plus égaré, j'ai besoin de votre amour. Je ne puis vivre sans lui. Ah! si vous saviez... si je pouvais vous dire... Mais je ne puis... non, non, je n'ai rien dit... Ah! Frédérique, je vous aime follement... c'est moi qui ai peur de vous... Si, malgré tout, je vous suis indifférent... Mon Dieu! ce serait affreux!... Il faut que vous m'aimiez, pour vous, pour moi, pour tout le monde... ou bien, je n'aurais qu'à mourir...

— A cause de moi!
— Oui, parce que vous voir à un autre serait au-dessus de mes forces. Pour l'empêcher, j'irais jusqu'au crime... Oui, j'en suis capable... Ou bien, je ne le verrais pas, mais du moins votre amour triomphant porterait mon deuil...

Elle était toute tremblante. Elle aurait voulu fuir encore, mais elle chancelait. Puis, il l'avait rejointe et la retenait

Exposition ornithologique de Fribourg. — Elle a été fixée par le Comité aux 11, 12, 13 et 14 juin et sera établie, comme nous l'avons dit déjà, au Stand des Grand'Places. La partie supérieure du Stand recevra les poules et les pigeons. Le dessous sera réservé pour les lapins, les cobayes, ainsi que le matériel; la grande salle de l'auberge contiendra les volières, les oiseaux chanteurs et les petits objets se rapportant à l'aviculture. Entre l'auberge et le Stand, vers la droite, seront établis les bassins pour les canards et autres oiseaux aquatiques, les grandes cages pour les dindons, les paons, les faisans et autres oiseaux de parc. Le tout sera entouré d'une clôture et la porte de l'auberge servira d'entrée à l'exposition.

Si le temps le permet, on fera donner un ou deux concerts dans l'enceinte de l'exposition.

Le projet d'organiser pendant les jours de l'exposition un beau lâcher de pigeons a aussi été mis à l'étude et nous espérons que l'une ou l'autre section colombophile voudra bien s'y prêter.

Le projet d'adjoindre à l'exposition ornithologique une section d'apiculture n'a pas rencontré faveur auprès des sociétés apicoles de notre canton. Les apiculteurs craignent de déranger un peu trop leurs colonies à ce moment de l'année et de ne pas avoir assez de produits à exposer.

Assassin découvert. — Dans la nuit du 12 au 13 novembre, un nommé Jean Burla fut assassiné à Salvagny. Il avait deux balles de revolver à la tête, et le cou était ouvert d'un coup de couteau.

Aucune trace, aucun indice même ne faisait soupçonner le criminel. Le juge instructeur eut l'heureuse idée de chercher dans l'intérêt le mobile du meurtre. Or, une seule personne avait, dans la famille de Jean Burla, intérêt à sa disparition, son beau-frère Jacob Barfuss, Bernois, domicilié à la Lischera, paroisse de Cordast.

Il le fit arrêter. L'instruction a été longue et pénible. Enfin, jeudi dernier, Barfuss, pressé de questions, a fait des aveux complets.

Cette nouvelle a été un soulagement pour toute la contrée.

Suicide. — Jeudi, dans la nuit, à l'hôtel de la Croix-Blanche, à Fribourg, un étudiant de l'Université de Berne s'est suicidé par chagrin d'amour.

GRUYÈRE

La Tour-de-Trême. — La première représentation donnée par la Société de chant de La Tour-de-Trême, dimanche soir dernier, a obtenu un plein succès. Elle a fait salle comble; on a dû refuser des billets une demi-heure déjà avant la levée du rideau.

Les acteurs se sont très bien acquittés de leur rôle et la pièce est des plus intéressantes. Les tableaux vivants sont très réussis. Les rôles suivants nous ont surtout plu: Le capitaine de Villeneuve prononcé bien; il a une parole chaude et entraînante. Papa Salmon est un gaillard déterminé avec lequel il ne faut pas marchander lorsqu'il s'agit de la défense de la patrie; le brave La Gaité a l'œil à tout et rend supérieurement des situations très variées; le caporal La France et surtout le sergent Jouvignard sont de vrais militaires; von Blumenthal se tire bien d'un rôle difficile; Isaac nous a désopilé la rate; Marinard est parfait dans son rôle de prisonnier; Roussard est

malgré elle, ne lâchait plus ses doigts qu'il pétrissait dans ses mains. L'irrésolution de l'enfant le rendait vraiment fou, d'une folie dangereuse... ses paroles étaient interrompues par des silences qui trahissaient une émotion extraordinaire. Parfois même, de sa poitrine oppressée s'échappaient de sourds sanglots.

— Laissez-moi, je veux aller retrouver mon père...
— Un mot... m'aimez-vous ?
— Mon Dieu!... mon Dieu!

Et comme il la sent qu'il s'abandonne presque dans ses bras, il l'enlace plus étroitement, il l'anéantit... Elle se dérobe, mais il cherche ses lèvres, malgré elle, malgré son effort instinctif pour le repousser... et sous ce baiser ivre il étouffe le cri qui échappe à cette chair en révolte, à cette pudeur enfin éclairée...

Mais ce baiser même lui rend, à lui, sa raison. Ce qui se passe en elle est étrange. Elle se voit reportée dans sa vie antérieure, mystère encore inexploré. Elle y a vécu de pareils moments. La meurtrissure appuyée sur ses lèvres, elle la sent encore. Est-ce celle d'aujourd'hui? Est-ce celle d'autrefois? Un homme, dans la nuit, s'avançait vers elle, l'empêchait de s'enfuir, lui parlait, la caressait, emprisonnait ses mains, sa taille! Et comme elle criait, se débattait, une lutte très courte l'avait jetée sur la mousse humide du bois, où sans doute elle avait failli mourir, car elle ne savait plus rien de ce qui s'était passé ensuite.

Elle se dégage.
Une dernière et suprême fois, il l'implore:
— Frédérique, par pitié, Frédérique!...
— J'ai peur! J'ai peur!...

(A suivre.)

très naturel, nous allions disciple de Bacchus.

Nous apprenons qu'à la... teurs se sont décidés à ajou... nouvelle représentation fixée... ouverture du bureau à 7 1/2... à 8 heures.

Il y aura de plus trois re... ainsi que l'indique notre an...

Nul doute que la faveur... à une pièce qui a si bien de...

On nous prie d'insérer la... inspirée des réflexions juv... crue:

La jeunesse et

Il est une heure dans la... ses précédentes et sur celle... de suprême dédain, une he... draît voir s'écouler; cette l... année de son existence.

C'est à cet âge tant dési... yeux un choix infini de pla... mais c'est alors aussi que... de jeunes gens se perdre d... mesurable de divertissem... peurs.

La fréquentation trop ass... être la plus dangereuse de... nesse. Cette vilaine habitud... siècle », comme on pourra... les jours grossissant.

Nous constatons, non sa... mal contagieux a fait, depu... parition au milieu de notr...

Bien rares sont les jeun... le dimanche tout entier au... les soirs de la semaine. Q... quand on a bu durant une... tour d'un tapis vert et n'a... que la passion effrénée du... lard qui est bien autrement... et surtout plus hygiénique.

Mais sont-ce là des div... téresser à tel point la jeun... ment pas. Laissons pour... ce genre de vie et profito... vingt ans.

Partout ailleurs, particu... les Vaudois, nous voyons... beaucoup mieux que chez... pêcherait de faire comm... ment. Mais ils n'ont point...

caractérisé et qui fait que... seuls l'argent dont nous pou... pour prendre part à leur... leurs promenades, les jeu... ganisent des soirées fami... ties de traîneaux, etc.

Maintes fois déjà, nous... filles se plaindre du peu... d'elles et du délaissement... l'objet de la part des jeun...

Elles ont grandement... nous, les pauvrettes; car... lent ou ne peuvent se pay... danse sont forcément obli... l'hiver à la maison, seules

A l'occasion du C... Mardi 1^{er}... Bonne m... ET DA... à l'hôtel de Jaman, 1... Invitation cordi...

149]

Hôtel du Marécha... à Charne... A l'occasion du Ca... Grande CA... ET CONCE... le dimanche 28 f... Lundi et m... Bonne M... et da... Invitation cordiale... 149]

P. Bru...

Carnaval de... Lundi et m... Bonne m... et da... à l'hôtel de l'Écu,

149]

